

Cinéma... de la consommation à l'activité intellectuelle

Maria-Alice Médioni
Centre de Langues de l'Université Lumière Lyon 2
Secteur Langues du GFEN

Publié dans la revue *Journal de l'Alpha* de Lire et écrire (Belgique)
Dossier : Le cinéma comme pratique culturelle en alphabétisation,
n° 181, novembre 2011 (pp. 44-50)

Le cinéma est un genre de plus en plus travaillé à l'école... et ailleurs, et un support particulièrement intéressant dans l'apprentissage des langues : reflet d'une culture, langue parlée, intrigue et personnages qui permettent de s'identifier ou de mieux comprendre la réalité qui nous entoure. En même temps, à cause même de ses qualités, le cinéma n'est pas le support le plus facile d'accès pour un apprenant de langue étrangère et la logique voudrait que nous préparions sérieusement le visionnement d'un film pour en permettre la compréhension par tous. Il n'est pas facile d'éviter les deux écueils principaux qui guettent l'enseignant ou le formateur en langue étrangère : la préparation trop poussée et la consommation passive d'images.

Savourer un film et non pas consommer de l'image et du bruit. Et pour savourer quelque chose, il faut qu'il y ait du piquant, que ce soit appétissant, d'une part ; et d'autre part, qu'on y connaisse déjà quelque chose. Une saveur trop nouvelle peut déconcerter, et celui qui la reçoit peut très bien ne pas pouvoir apprécier toutes les qualités du produit, en rester à une impression superficielle. Dans le cas d'un film, il est donc nécessaire d'en préparer le visionnement et en même temps, de ne pas le déflorer. Mettre en appétit, donner quelques clés sans révéler l'essentiel qui doit rester énigmatique pour donner suffisamment d'envie, pour susciter le désir.

Comment dès lors animer un cinéclub pour des apprenants en alphabétisation ? Cette question pose un double défi : celui de réfléchir à comment mobiliser sur un média terriblement complexe où interviennent à la fois la compréhension en langue étrangère et des aspects culturels méconnus voire 'dérangeants', et celui de s'adapter à un public d'apprenants ne disposant pas, le plus souvent, de l'écrit.

C'est pour aider les formateurs à répondre à ce défi que, depuis plusieurs années, je propose des formations sur le cinéma à la demande de Monique Rosenberg, responsable de la formation de formateurs à Lire et Ecrire Bruxelles. Lors de ces formations, plusieurs situations de travail sont proposées, sur des films différents – à partir du scénario, de l'œuvre littéraire dont est tiré le film, des photos, de l'image et du son – pour se confronter à l'anticipation, la reconstitution, le débat... Les supports sont des films plus ou moins connus en langue espagnole ou anglaise.

Dans un premier temps, je propose aux participants de vivre ces situations pour eux-mêmes, avec des phases en langue étrangère, ce qui leur permet de se retrouver dans des situations qui

peuvent correspondre, toutes proportions gardées, à celles de leurs apprenants. Et puis, dans un deuxième temps, nous regardons ensemble comment ils peuvent utiliser ces propositions pour travailler avec leur groupe d'alpha, dans leur situation particulière. Et pour que ce soit tangible, nous travaillons tous ensemble à l'élaboration d'ateliers pour leurs apprenants, soit à partir d'un court-métrage, plus facile à visionner dans le temps de la formation, soit à partir d'un film au programme du cinéclub organisé par Lire et Ecrire Bruxelles. C'est ainsi que nous avons pu travailler au fil des années sur *Oliver Twist* de Roman Polanski, *Little Miss Sunshine* de Valérie Faris et Jonathan Dayton, et *Bread and roses* de Ken Loach¹.

Je me propose dans cet article de présenter le cadre de travail mis en œuvre lors de ces formations, élaboré pour permettre aux participants de une démarche de coconstruction liée au visionnement d'un film, et de repérer les outils/balises utiles pour (co)construire une démarche pour leur groupe. Je précise que cette élaboration court sur les trois jours de la formation.

Jour 1 : Un remue-méninge pour partager les différents regards portés sur le film

Cette première phase de travail a lieu à la fin de la première journée de formation. Les participants ont pu vivre et analyser un ou deux ateliers portant sur des films différents, avec une entrée particulière, par exemple le son et l'image.

Si ce remue-méninge est proposé tout de suite après le visionnement d'un court-métrage, par exemple, les réactions à chaud permettent de prendre la mesure de l'impact que le film peut produire sur une personne non préparée. Si le film a été choisi au préalable et que les participants ont eu l'occasion d'aller le voir, les interventions abordent également les questions posées en vue d'un traitement pédagogique de l'œuvre. Dans les deux cas, un tour de table est nécessaire pour faire entendre tous les points de vue et toutes les questions, craintes et rejets éventuels exprimés par les participants. Cet état des lieux a pour objectif de lister ce dont il faudra tenir compte, chacun étant informé des aspects qu'il n'a pas vus.

L'animateur prend en note ce qui se dit sur une affiche qui sera la mémoire de ce premier état des lieux et à laquelle on pourra se référer en cas de besoin.

Jour 2 : Le projet pédagogique

La phase suivante, proposée après le vécu et l'analyse de deux nouveaux ateliers ayant pour problématique la question des aspects culturels, a pour objectif de clarifier le projet de chacun – ses intentions, ses souhaits – en lien avec les questions d'apprentissage.

Consigne 1 : Première exploration du matériau.

Quelles sont les spécificités de ce film, quelles difficultés, quels obstacles anticipez-vous pour vos apprenants ?

Que voulez-vous qu'ils réalisent ?

Que voulez-vous qu'ils apprennent ?

¹ Voir sur le site du Secteur Langues du GFEN : http://gfen.langues.free.fr/pratiques/cinema/pratiques_cinema.html

Réflexion individuelle, puis mise en commun en petits groupes.

Chaque participant est invité à refaire un état des lieux pour lui-même, le tour de table réalisé auparavant ayant pu modifier quelque peu les premières représentations. Puis il s'agit de préciser le projet dans une optique d'enseignement ou de formation, donc de se poser les questions, dans un premier temps, avec le souci de l'apprenant et non pas, comme c'est souvent le cas, du contenu d'apprentissage. Il faut donc freiner les groupes qui veulent tout de suite 'faire leur préparation'. Cela viendra dans un deuxième temps.

Mise en commun en grand groupe.

Consigne 2 : Chaque groupe présente le document choisi aux autres groupes et procède à son analyse en reprenant les 4 catégories présentées dans la consigne 1 : spécificités ; difficultés et obstacles anticipés pour les apprenants ; réalisation visée ; contenus d'apprentissage.

Réactions possibles. L'animateur prend tout en note sur affiche, en veillant à faire expliciter les intentions et les souhaits.

Les affiches resteront sous les yeux des stagiaires pendant tout le travail.

Si les deux premières catégories ne posent pas trop de difficultés, la troisième est en général plus problématique, car le projet initial, partagé par tous les participants, c'est de faire voir et apprécier un film choisi parce qu'on lui trouve des qualités. Pourquoi alors envisager de faire réaliser un objet aux apprenants, et quel objet ? Dans la mesure où cette phase de travail s'inscrit dans une formation plus large où les participants ont eu l'occasion de vivre au préalable plusieurs ateliers et de les analyser, le recours à des exemples précis sur lesquels chacun peut modéliser devient possible². Les contenus d'apprentissage énoncés à ce stade consistent en des objectifs linguistiques ou de prise de conscience sur le plan culturel. J'interviens lors de ma prise de note en précisant à chaque fois que dans la préparation qui va suivre, il faudra prendre en compte ces objectifs et se poser la question des situations et des ressources à proposer pour y parvenir.

Jour 3 : La fiche de préparation

Cette phase de travail nécessairement plus longue survient en fin de formation après un dernier atelier qui permet de regarder plus précisément les procédés cinématographiques mis en œuvre par le réalisateur du film.

Consigne 1 : Première élaboration individuelle de la situation ~~individuellement~~.

C'est difficile : ils veulent tout de suite travailler en groupe. J'en profite pour faire remarquer que nos apprenants rencontrent les mêmes difficultés à travailler seuls. J'insiste. Je rappelle que les affiches sont à leur disposition et qu'ils ne doivent pas oublier de les utiliser. Je le rappelle pendant toute la durée du travail.

² Voir à ce propos : Maria-Alice MÉDIONI, **Saisir les occasions. Outil 5 : Le cinéma**, in GFEN, 'Réussir en langues. Un savoir à construire', Chronique sociale, Lyon, 2010 (3^e édition), pp. 231-234 ; Maria-Alice MÉDIONI, **L'art et la littérature en classe d'espagnol**, Chronique sociale, Lyon, 2005 (chapitre consacré au cinéma, pp. 185-210). Et sur le site du Secteur Langues du GFEN : http://gfen.langues.free.fr/pratiques/pratiques_cinema.html

Consigne 2 : Mise en commun en petits groupes. Élaboration collective.

Je circule de groupe en groupe pour prendre connaissance des projets en cours d'élaboration : Où en êtes-vous ? Cette question les oblige à expliciter leur projet et me permet de valoriser, relancer, proposer, bref étayer le travail pour parvenir à une fiche de préparation transcrite sur une grande affiche qui sera ensuite proposée à tous. Parallèlement, je me prête au même jeu et relève le même défi : élaborer un atelier moi aussi.

Consigne 3 : Affichage et lecture des ateliers.

Chacun est invité à lire la première affiche. Mise en commun en grand groupe des hypothèses. Réactions. Questions. Quand le débat a permis de lever des implicites et d'apporter des suggestions, un membre du groupe auteur de l'atelier se responsabilise pour saisir l'affiche sur traitement de texte et me la faire parvenir. Puis on passe à la deuxième affiche, et ainsi de suite, en terminant par l'atelier que je propose moi-même, mis en débat lui aussi.

Je centralise ensuite tous les ateliers qui sont envoyés à tous les participants dans un souci de mutualisation, certes, mais aussi pour faire avancer l'idée que, suivant les objectifs que l'on s'est fixés, on peut faire cheminer les apprenants avec des approches différentes dans une même cohérence, celle de l'auto-socio-construction des savoirs, pour nos apprenants mais vécue aussi pour nous-mêmes.

Cette façon de procéder a permis, entre autres, et ce n'est pas la moindre de mes satisfactions, la mise en place à Lire et Ecrire Bruxelles d'un groupe de travail 'cinéma' animé par Monique Rosenberg et la production d'outils superbement pertinents pour tout formateur intéressé par la question du cinéma dans l'apprentissage d'une langue et d'une culture étrangères.³

³ Voir : Monique ROSENBERG, **Le cinéma comme outil d'éducation permanente**, pp. 10-20 ; Christian PIRLET et Monique ROSENBERG, **Atelier "Le cinéma, support à un travail d'éducation populaire en alphabétisation"**, in GFEN, *Dialogue*, 'Avons-nous encore besoin de la pédagogie ?', n°141, juillet 2011, pp; 37-38. Et comme exemple d'outil produit par le groupe 'cinéma', la fiche pédagogique : **Travail sur la construction de l'identité autour du film "Mauvaise foi"**, pp. 28-36 de ce numéro.